

# Lacan Quotidien



N° 856 – Dimanche 1<sup>er</sup> décembre 2019 – 17 h 14 [GMT + 1] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



## Uranus message

EN AVANT

**Quand Preciado interpelle la psychanalyse** par Jean-Claude Maleval

**L'avènement du neutriarcat** par Luc Garcia



## Quand Preciado interpelle la psychanalyse

par Jean-Claude Maleval

Un long propos critiquant la psychanalyse, accusée d'obsolescence, cela n'avait jamais résonné à la tribune d'un congrès d'une École de Lacan avant le 17 novembre 2019. On ne saurait dès lors douter que la diatribe de Paul B. Preciado témoigne d'une conjoncture historique nouvelle.

Il récuse la binarité des sexes, considérée comme patriarcale, au nom d'un constructivisme du genre, censé être plus en prise avec la modernité. Il méconnaît que l'approche lacanienne de la sexuation n'est pas essentialiste. Elle s'affirme tout aussi constructiviste que la sienne : nous ne considérons pas que le devenir sexué soit déterminé par la physiologie (1). Il se rencontre de solides identifications contraires au sexe biologique chez des névrosés. Et il existe des suppléances qui passent par la transsexualisation.

Toutefois, selon Lacan, le choix du sexe n'est pas ouvert sur l'infinie diversité des genres. Il le conçoit comme déterminé par une fixation de jouissance dans un symptôme, ce à quoi il réduit au terme la fonction phallique : fixation toute effectuée pour ledit homme, *pas-toute* pour ladite femme. Est-ce une donnée historique ? Est-ce le patriarcat qui génère le primat de la référence phallique ? L'hypothèse de Lacan (2) le rapporte à un effet de langage sur le *parlêtre*. En mortifiant le vivant, le signifiant produit une limite qui s'impose à la jouissance de chacun – partiellement, totalement ou pas du tout (elle peut défaillir). La connexion de la jouissance au langage, qui fait tenir ensemble la perte traumatique de vivant ( $a$ ) et son chiffrage signifiant ( $S_1$ ), constitue ce que Lacan désigne comme la fonction phallique dans son dernier enseignement (3). Quoique différemment, elle vaut pour l'homme comme pour une femme. Elle est propre au parlêtre quelle que soit la conjoncture sociale dans laquelle il se construit (4). Cependant, elle conduit à aborder la jouissance, souligne Jacques-Alain Miller, « par le côté où elle est interdite » (5) ; tandis que P. B. Preciado la voudrait illimitée.

En considérant que « la pornographie dit la vérité de la sexualité » (6), P. B. Preciado indique, écrit Sophie Marret-Maleval, qu'il postule un corps jouissant « capable de se dérober à l'emprise du signifiant », ce qui l'incite à « viser la corrélation de la vérité et de la jouissance », dans une quête de « désaliénation totale » (7). L'existence d'un corps biologique naturel, non frappé par le langage, est au principe de ses hypothèses ; dès lors, il le conçoit comme ouvert à toutes les constructions possibles. Dans sa perspective, lui-même Paul aujourd'hui, Beatriz hier, la jouissance est à peine bornée par des choix identitaires volontaires, temporaires, réversibles et se déployant jusqu'à l'infini. En revanche, selon Lacan, il existe une limite avec laquelle il faut composer. Au temps de l'Autre qui n'existe pas, il apparaît manifeste que cette limite n'est pas déterminée par un ordre symbolique. Le mode de jouissance, pour la plupart des sujets, se trouve contraint et borné par une prise contingente et singulière à un signifiant. Un constat en résulte : un mode de jouissance propre à chacun. L'une des conclusions les plus assurées de la passe, déjà dégagée par Lacan, révèle la production « d'épars désassortis » (8) et détourne de l'illusion d'un franchissement commun.

La diatribe de P. B. Preciado reposait certes sur une lecture rapide de Lacan, qui tendait à figer son approche dans un binaire de la sexualité ; cependant son insertion en 2019, dans un congrès de psychanalyse, ne saurait être considérée comme un événement mineur. Les applaudissements qui ponctuèrent plusieurs fois positivement ses propos témoignent qu'ils ne furent pas sans écho sur un large public. Pour contestable que nous paraisse son discours, il n'en a pas moins des répercussions sur les sujets de plus en plus nombreux qui y adhèrent : il modifie certaines de leurs conduites et parfois même ils transforment volontairement leur corps.

P. B. Preciado commença son intervention en formulant des questions que nous ne devrions pas négliger trop rapidement : combien d'analystes de l'École (AE) (9) homosexuels (10) ? combien d'AE transsexuels (11) ou transgenres ? Certes, la passe implique une désidentification qui exclut de se présenter sous ces signifiants, mais est-elle compatible avec de tels modes de jouissance ? Comment un analyste qui sait son nouage subjectif non borroméen peut-il aujourd'hui aborder la passe ? Aucun AE ne s'étant jusqu'alors présenté ainsi, le choix se réduirait-il pour lui, soit à renoncer à s'engager dans l'expérience soit à donner forme névrotique à son témoignage ? Dans les deux cas, l'enquête de Lacan sur le devenir analyste en prend un coup. Nul doute pourtant qu'au XXI<sup>e</sup> siècle les jouissances qui déterminent le passage à l'analyste s'avèrent d'une diversité qui déborde largement celles du siècle passé. Pourquoi par exemple une suppléance ne pourrait-elle pas y conduire ?

La référence continuiste apporterait certes là une solution facile : il suffirait dans la passe de mettre en évidence le  $S_1$  du sinthome sans s'embarrasser des différences de fonctionnement subjectif. Toutefois, il s'agit de ne pas faire l'impasse sur la distinction entre le sinthome « désabonné à l'inconscient » (12) et celui qui au contraire s'y articule. Jusqu' alors les passes ne semblent traiter que de ce dernier.

De surcroît, une discussion sur la pertinence du concept de sinthome dans l'autisme pourrait être là convoquée (13). Que vient faire l'autisme dans la passe ? Souvenons-nous de Jacqueline Léger, invitée lors de la première Journée du Centre d'études et de recherches sur l'Autisme (CERA) (14). Elle nous y a confié qu'après une longue analyse, elle a travaillé de nombreuses années en tant que psychologue clinicienne de formation analytique. Certes elle n'a pas franchi le pas du devenir analyste. Mais d'autres autistes Asperger le feront, si ce n'est déjà fait. Quant à savoir si la pratique d'analystes non névrotiques rencontrera des limites, la question mérite d'être soulevée. Il serait cependant bien illusoire de supposer que celle des analystes névrotiques n'en rencontrerait jamais – si bien analysés fussent-ils.

P. B. Preciado a attiré notre attention sur l'étroitesse du modèle sur lequel serait fondé la passe. Affirmerons-nous, contre l'expérience, que la pratique analytique est réservée aux névrotiques ? C'est peu probable, sauf à revenir sur l'acte de Lacan instituant une autorisation qui repose sur une décision de l'analysant. Dès lors, pourquoi borner l'enquête voulue par Lacan sur le devenir analyste. Ses modalités d'hier sont-elles encore celles d'aujourd'hui ? N'est-il pas souvent affirmé que la passe ne saurait être la vérification d'une quelconque conformité ? Prendre Lacan au sérieux quand il invite celui qui s'oriente de la psychanalyse à « rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque » (15) n'implique-t-il pas un renouvellement continu de la passe ? – à l'instar d'une prise de position accueillante audit *mariage pour tous*. Certes, rien n'interdit à un homosexuel, à un transsexuel, à un transgenre ou à un autiste Asperger de se présenter à la passe, mais dans les faits ils ne la franchissent pas, ne s'y engagent pas, ou encore ne s'y déclarent pas. Dès lors l'AE n'est-il pas encore contraint dans des adhérences à un pan de l'ordre symbolique ?



Une difficulté cependant que P. B. Preciado n'a pas manqué de souligner : les intrications toujours persistantes de la théorie psychanalytique avec le discours de la psychiatrie. Comment se présenter à la passe en laissant entendre *je suis psychotique*, ou *pervers*, voire *autiste* ? À l'évidence la démarche est entravée par de tels signifiants. L'élargissement de la passe appelle-t-il alors le préalable d'une mutation de la dénomination des fonctionnements subjectifs ? Devrions-nous parler de structure *refoulante* ou *suppléante* ? (16) Mieux peut-être, afin de produire une rupture plus radicale, faudrait-il ne plus distinguer qu'entre nouage borroméen, nouage non borroméen et nouage par le bord ?

Toutes ces questions complexes concernant la passe et notre terminologie aujourd'hui se posent avec une force accrue. Est-il encore trop tôt pour les soulever ? Mais quand viendra le bon moment ? Faut-il craindre qu'elles ouvrent un gouffre ? ou bien chercher à mieux saisir une mutation déjà en cours ? Le choix qui s'offre à nous consiste soit à les étouffer, ce qui ne saurait les empêcher d'émerger, soit à accompagner leur cheminement en ne reculant pas à les considérer. Gardons-nous de ne pas entendre l'intervention de P. B. Preciado : il est venu rappeler la psychanalyse à la nécessité d'une permanente évolution. Les modes de jouissance sont tributaires de mutations sociales. Aussi Lacan ne cesse-t-il de souligner que « l'inconscient, c'est la politique » (17) !

- 
- 1 : Il est des psychanalystes qui disent se référer à Lacan tout en ayant une approche essentialiste de la sexualité, ce qui les conduit à considérer le transsexualisme comme « une folie » : selon Frignet, « impossible de ne pas être un homme ou une femme. De cette première impossibilité, ajoute-t-il, en découle une seconde : quels que soient la transformation extérieure et le vœu personnel du sujet, il est impossible de modifier cette appartenance. L'apparence seule sera changée, le sujet restant, qu'il le veuille ou non, pour lui-même et pour les autres, un homme ou une femme (Frignet H., *Le transsexualisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 149 & 128).
- 2 : L'approche lacanienne de la sexualité, comme toute théorie, repose sur des hypothèses indémonstrables ; bien entendu cela vaut tout autant pour la théorie des genres. Invoquer l'expérience analytique en faveur de l'une, voire de l'autre, serait recourir à ce que Lacan nommait « la carte forcée de la clinique » (Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir » *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 800). Reste à parier sur leurs conséquences.
- 3 : « Le phallus, c'est la conjonction de ce que j'ai appelé ce parasite, qui est le petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2005, p. 15).
- 4 : Nous gagnerions au XXI<sup>e</sup> siècle à accentuer l'approche logique de la fonction phallique, qui la réduit à une barre sur la jouissance opérée par un chiffage signifiant, afin de la détacher plus radicalement de toute image pénienne.
- 5 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme » (1997-1998), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 18 mars 1998, inédit.
- 6 : Preciado B., *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique*, Paris, Grasset, 2008, p. 218.
- 7 : Marret-Maleval S., « Sur *Testo Junkie. Sexe, drogue et biopolitique* de Beatriz Preciado », *Ornicar ?*, n° 52, 2018, p. 195-198.
- 8 : Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI » (1976), *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 573.
- 9 : AE : titre décerné pour trois ans à ceux dont le parcours et la fin d'analyse ont valeur d'enseignement, à l'issue de la procédure de la « passe », instituée par Lacan ; ce sont des « passeurs », analysants encore en analyse, qui transmettent au « cartel de la passe » le témoignage du « passant ».
- 10 : Concernant le sujet homosexuel, affirme J.-A. Miller, la psychanalyse vise « essentiellement à obtenir que l'idéal cesse d'empêcher le sujet de pratiquer son mode de jouissance, [...] à soulager le sujet d'un idéal qui l'opprime à l'occasion et de le mettre en mesure d'entretenir avec son plus-de-jouir, le plus-de-jouir dont il est capable, le plus-de-jouir qui est le sien, un rapport plus confortable. » (Miller J.-A., Laurent É., « L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », (1996-1997), leçon du 21 mai 1997, inédit). Nous ne partageons nullement les conceptions de psychanalystes qui se prétendent capables de sérier entre le normal et le pathologique, tel Charles Melman dans *Le Monde* du 4 octobre 2005 : « Posons une question simple, l'homosexualité relève-t-elle de la pathologie ? Ce que la psychiatrie américaine aujourd'hui récuse. Si on admet qu'elle est organisée par une défense contre la différence et l'altérité, en l'occurrence, il est incontestable qu'elle en relève ».
- 11 : Quand la psychose ordinaire est suppléée, par exemple par une transsexualisation bien assumée, elle constitue un des modes de la conformité sociale, et rien n'autorise à la considérer comme une pathologie. (Cf. Maleval J.-C., « Du fantasme de changement de sexe au sinthome transsexuel », *Repères pour la psychose ordinaire*. Paris, Navarin, 2019, p. 186-208).
- 12 : Lacan J., « Joyce le symptôme I », in *Joyce avec Lacan*, Paris, Navarin, 1987, p. 24
- 13 : Il semble que la cure de l'autiste permette parfois, non de dégager le S<sub>1</sub> d'un sinthome, mais plutôt de construire un S<sub>1</sub> de synthèse.
- 14 : Journée du Centre d'études et de recherches sur l'Autisme, Paris, 10 mars 2018.
- 15 : Lacan J., « Fonction et champ de la parole en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p. 321.
- 16 : Cf. Maleval J.-C., *Repères pour la psychose ordinaire*, Paris, Navarin, 2019, p. 199-200.
- 17 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.
-



## **L'avènement du neutriarcat**

**par Luc Garcia**

Nous ne saurons jamais à quoi Paul B. Preciado, invité à s'exprimer aux Journées 49 de l'École de la Cause freudienne, fit référence en évoquant à plusieurs reprises 1940 ; cette date-là souvent répétée par lui pour désigner – mais l'a-t-on bien compris ? – les guerres patriarcales coloniales. Nous avons tendance jusqu'alors à considérer 1940 comme cette autre date signant les noces de la bureaucratie méticuleuse avec la technologie de l'élimination de masses humaines ; leurs terrains d'expressions ne furent pas anecdotiques et nous avons pu constater qu'ils ne cessent pas de ne pas l'être, notamment en Syrie (1).

### *La technique*

Rabattre la seconde guerre mondiale sur une question de colonisation et de patriarcat, voire même de luttes des classes auxquelles Paul B. Preciado fait régulièrement référence, c'est retrouver le concept de *Lebensraum*, l'espace vital allemand, dont ne parlent que ceux qui s'arrangent de réduire les velléités nazies à des opérations coloniales inscrites sur une chronologie démarrant à la louche avec Bismarck. Une lecture déformante qui a connu ses

entrées académiques de 1945 jusqu'aux années 1980 et l'irruption de *Shoah* de Claude Lanzmann. Il s'agissait alors de réduire la question de la guerre à une affaire purement vénale ou à un ballet burlesque qui se vouait à une pure domination, de laquelle nous ne serions pas sortis, effaçant du même coup la dimension technique de sa composante pulsion de mort. Il s'agit alors d'exclure les tentacules du mal des rouages de la technologie.

En effet, nous ne sommes pas sortis du burlesque étouffant de la domination de cour d'école et à l'occasion il peut toujours nous arriver de nous y adonner car son vaccin est inconnu. La psychanalyse, petit dispositif qui de fait prend en compte ce qui est détraqué de toujours, peut faire rupture, mais cette rupture n'est jamais gagnée.

Ainsi, Freud, cet homme au dos bien large, rappelait à l'occasion la nécessité de se guérir de rien moins que de la fureur de vouloir guérir et la nécessité, non moins importante, de ne pas viser chez son patient un degré de normalité qui nous serait, comme analyste, impossible d'atteindre.

Logiquement, parce que l'auteur est conséquent, Paul B. Preciado s'en prend à la psychanalyse au titre du patriarcat afin de s'affirmer scandaleux, et prend pour cible l'auteur scandaleux par excellence que fut Freud. Il pourrait s'agir d'un paradoxe. Alors, poursuivons sur 1940. Le scandale freudien ne fut peut-être pas tant de mettre le zizi en place publique (ce que fit quelques années plus tard le très progressiste Pierre Perret à sa manière sur des millions de 45 tours), ni de rendre accessibles les fantasmes déclinés en de multiples conjugaisons cachés dans des tiroirs enfouis, que de reconnaître la pulsion de mort comme échappant à la dialectique – voir à ce propos ses échanges avec Einstein peu avant la référence princeps de 1940 de Paul B. Preciado (qui n'a, semble-t-il, pas nommé le nazisme).

Évidemment, partant de ce procédé spectaculaire, désormais communément usité, qui dénonce des catégories obsolètes pour en promouvoir une seule nouvelle, la flèche de Paul B. Preciado manque sa cible et s'en contente parfaitement : les catégories sont ségrégationnistes ; une seule ne le sera plus si elle nous englobe tous. La question reste entière sur l'effet de la neutralité sexuelle comme productrice, de fait, d'une ségrégation renouvelée ; mais baptisée sur le grand lac de Tibériade, elle serait sans reste.



## *L'éradication du reste*

Que chacun choisisse sa communauté n'a rien de nouveau. Connaisseur des institutions religieuses catholiques qui se sont occupées de l'élever, Paul B. Preciado n'ignore pas que la question du choix est, par contraste, la pierre d'angle de la morale protestante. On choisit son sexe comme l'enfant à l'âge de raison choisit d'être baptisé. En théorie, l'idée, parce que réformiste, est séduisante. Dans les faits, l'enfant inscrit dans sa famille protestante va évidemment accepter le baptême. La revendication du choix est en réalité un masque.

Des masques religieux, nous en connaissons à foison. Jusqu'ici, par une mobilisation logistique impeccablement menée, ceux de la *Manif pour tous* font florès ; on a vu certains psychanalystes réactionnaires aller main dans la main avec les conservateurs religieux. En somme se jouait sous nos yeux le bras de fer de la Réforme et de la Contre-réforme. La morale ascétique du choix envers et contre tout de Paul B. Preciado s'inscrit dans le contemporain de ce débat, ce en quoi il n'a pas tort : il vient appeler les psychanalystes pour contrer *Sens commun*.

Pour cela, Paul B. Preciado se sert d'un instrument fort pertinent : la technique. Seulement, c'est une technique d'élite et de bourgeois. Bien que cela ne nous serve pas pour jauger sa pertinence ou plus exactement sa mauvaise foi, nous pourrions lui faire remarquer que la variété des *parlêtres* dépasse largement la neutralité suisse – l'Université de Genève l'invitait à parler trois jours avant les J49.

Ce qui importe à la psychanalyse est ce qui n'est pas assimilé, pas métabolisé, par absorbé par la catégorie unique de Paul B. Preciado, de tartempion ou d'on ne sait qui. Si la psychanalyse peut lui être utile, c'est précisément en lui évitant de tomber dans ce travers qui ne veut de reste à rien, la tendance 1940 en quelque sorte ; sans quoi, sa seule issue sera de prendre les commandes d'un mouvement réactionnaire, par lequel un monde idéal est toujours un *deal* avec le chaos : celui du totalitarisme.

---

1 : Cf. Garcia L., « Il n'y a personne », *Lacan Quotidien*, n° 785, 13 septembre 2018, à retrouver [ici](#).



*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) CLIQUEZ ICI**